

La Côte Saint-André et le peintre Jongkind

Pendant plus de 15 ans, Johan Barthold Jongkind (1819-1891), universellement connu comme le précurseur de l'impressionnisme, a planté son chevalet à Virieu et dans la vallée de la Bourbre, puis à La Côte Saint André et dans la vallée de la Bièvre.

L'association « dans les pas de Jongkind en Dauphiné » a installé 14 lutrins dans les lieux les plus emblématiques où Jongkind peignit : de 1 à 8 entre Chabons et Virieu (vallée de la Bourbre), **de 9 à 14, à la Côte Saint andré et Balbins** .

Ce circuit guidé permet de visiter la ville de La Côte Saint André, riche d'un **très beau patrimoine architectural**. Outre les bâtiments qui ont fait sa renommée (château Louis XI, halle, église Saint-andré, maison natale de Berlioz, ...) de très nombreuses habitations sont remarquables. Dans le centre même, un certain nombre d'entre elles datent du XVIème siècle et beaucoup ont conservé la structure en demi-paliers typique du Dauphiné.

Johan Barthold Jongkind est né en 1819 en Hollande. Il s'installe à Paris en 1846 après s'être formé à l'académie des beaux arts de La Haye.

Au cours de l'été 1873, l'artiste arrive en gare de Chabons pour son premier séjour en Dauphiné, en compagnie de son amie peintre Joséphine Fesser. Ils vont rendre visite à Jules, le fils de Joséphine qui vit à Mallein, petit hameau de Virieu sur Bourbre. Séduits par la région, ils y séjourneront à plusieurs reprises.

En 1878, Jules Fesser achète la villa Beauséjour à La Côte Saint André. Il y installe un atelier pour Jongkind.

Au fil de ses déambulations dans le bourg et la campagne environnante, l'artiste dessine et peint de nombreuses vues. Les habitants de La Côte Saint André s'étaient habitués à ce grand personnage plantant son chevalet partout dans la ville, écorchant souvent le français, jurant parfois mais faisant toujours montre d'une grande ouverture envers chacun. Les enfants qui n'arrivaient pas à prononcer son nom Jongkind l'appelaient **« le père Jonquille »**.

Il décède en 1891. Son corps repose au cimetière de La Côte Saint André.

« C'est à lui que je dois l'éducation définitive de mon oeil », dira Claude Monet en 1900.